

**Autour des Quatre Vents**  
**Samedi 23 avril 2016**  
**Guide : Joseph Clesse**

Nous nous retrouvons aux Quatre Vents, haut lieu de la Trientale et départ de l'activité du jour. Joseph déplie le chevalet pour cartes Ferraris et cartes géologiques qui se chevauchent et nous explique les curiosités minérales de la région et l'évolution du paysage depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

On se met en route par un sentier qui traverse le relief tourmenté des anciens sites d'extraction. Si côté ouest, c'était du schiste ardoisier, ici vers l'est, c'est de l'arkose : pierre difficile à travailler et dont les gravats étaient utilisés pour le béton ou le mortier suivant le calibre, mais aussi pour fabriquer les meules de moulin.

Forêt aux essences variées avec une belle diversité de résineux, un érable à sucre, une croix en schiste d'Ottre signalant un décès de 1724. On traverse l'aire de Bêchefa puis Jim nous fait découvrir un plan d'eau méconnu où les odonates doivent se bousculer à la bonne saison. Au passage, on essuie les rires d'un pic noir.

Le chemin se faufile maintenant dans une forêt de type montagnard pour nous amener au gué du pré aux Tambales. Bel endroit pour le pique-nique et c'est là que nous rejoignent, fidèles au rendez-vous, Pierre Luxen, directeur d'Agraost et spécialiste de la promotion de la biodiversité des prairies (Fourrages mieux) et Henri d'Otreppe, propriétaire du vallon et spécialiste des Monuments et sites du Patrimoine Wallon. Tous deux concepteurs du projet de reconstitution d'un ancien canal d'abysse sur un ruisseau à l'est de Bêche (avec l'aide de la Région wallonne), on ne pouvait trouver mieux pour nous expliquer cette technique ancestrale et ses avantages.

Nous découvrons comment ce canal a été remis en service à partir du gué à l'entrée du pré aux Tambales : procédé d'alimentation, contrôle du débit, mini-barrages pour réguler l'irrigation et l'imprégnation de la prairie. Même si on a l'impression que l'eau doit remonter, en fait la pente est de 0,03 %!

Et les effets bénéfiques sont multiples : amélioration de la qualité du fourrage de ce pré de fauche, limitation de l'érosion et nivellement du sol, amélioration de son pH par apports de carbonates et de silicates, réchauffement plus rapide au printemps, accroissement de la biodiversité (faune et flore)... Jadis, les anciens enrichissaient l'eau du canal par des seaux de purin qui, en se diluant, constituait un amendement naturel. On se régale des explications naturalistes mais aussi de la touche historico-sociale ; en effet, la capture de l'eau pouvait favoriser le bon voisinage mais parfois susciter des comportements un peu moins édifiants.

En faisant le tour du site, on comprend l'ampleur de la tâche et on constate, même au sortir de l'hiver, que les effets sont bien réels. N'oublions pas tous ces monticules qui jalonnent le site et les sous-bois en bordure des ruisselets: tertres laissés par les orpailleurs qui, déjà au temps des Gaulois, prospectaient les ruisselets de ce coin d'Ardenne.

Et trois chevreuils ne s'émeuvent guère de notre présence pendant que MM. Luxen et d'Otreppe alternent les commentaires dont on se régale. Un tout grand merci à eux pour leur collaboration à la réussite de cette journée et pour le dossier explicatif remis à chaque participant ; des notes détaillées qui auraient bien mérité un résumé plus élaboré.

Encore un ruisseau aurifère à traverser. Joseph nous sort alors une collection de paillettes du précieux métal scrupuleusement emmaillottées dans un triple emballage !

Il nous reste à regagner les Quatre Vents pour quelques instants de « recueillement » devant le panneau qui signale l'intérêt de la réserve naturelle. Et nous remercions notre guide pour l'organisation et la gestion de cette journée qui, heureusement, fit mentir les prévisions météo particulièrement pessimistes.

Gabriel Ney